

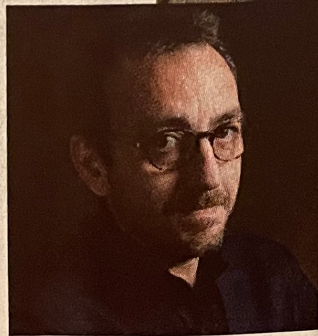
Saisons en enfer (climatisé)

Depuis l'émirat d'Abou Dhabi, Jérôme Ferrari interroge le monde. Et ses contradictions.

PAR CLAUDE ARNAUD

C'est une vraie déception qu'éprouve le narrateur, après deux années passées dans l'émirat d'Abou Dhabi, où il a choisi d'enseigner au Lycée français – ce qu'a fait aussi l'auteur du *Sermon sur la chute de Rome*, Prix Goncourt 2012. La ville a poussé si vite que les tours qui la hérissent ressemblent encore à des maquettes et elle est si peu propice à la vie urbaine, avec sa chaleur torride et ses voies rapides, qu'elle l'a éloignée de son épouse, Nardjess, et d'Asaneh, leur fille, qui lui reprochent cet exil. Lui qui avait été attiré là par le récit admirable, celui d'un voyageur anglais, d'un désert hanté par des Bédouins à l'ascétisme magnifique ! Il aurait dû se souvenir que ce dernier avait déjà été horrifié, en y retournant après des années, de les voir se réjouir, « avec

Abou Dhabi, bien connu de Jérôme Ferrari (ci-dessous).



cette inélégance si caractéristique des pauvres », du confort que le pétrole leur avait apporté. Mais comment se plaindre quand on jouit d'un salaire très confortable et d'un logement panoramique, devant la vie autrement difficile que mène leur domestique, une Sri-Lankaise qui n'est pas rentrée au pays

ment se plaindre quand on jouit d'un salaire très confortable et d'un logement panoramique, devant la vie autrement difficile que mène leur domestique, une Sri-Lankaise qui n'est pas rentrée au pays

depuis des années ? Et que faire en la voyant privée d'un billet aller-retour pour Colombo, où vient de naître sa petite-fille, au prétexte qu'elle ne pourrait y retourner que chargée de cadeaux pour sa vaste parentèle ? Habitué à figurer dans le dernier tiers de l'échelle sociale,

notre professeur se découvre en haut de la pyramide qui descend jusqu'à l'armée des petites mains venues du sous-continent indien : elles ne peuvent se permettre de se plaindre, leur passeport est retenu par leur patron et leur salaire en partie prélevé par l'agence qui les a fait venir.

Autant que les racines du désamour qui frappe ce couple franco-algérien (lui s'est converti à l'islam pour l'épouser), c'est l'histoire de cet es-

clavage moderne qu'esquisse ce roman aigu et sensible – cruel aussi, tant sa chute laisse peu de place aux bons sentiments. Ainsi se dévoile, en pointillé, l'envers social d'une mondialisation qui n'aura jamais été si heureuse que pour ceux qui en maîtrisaient les flux ●

Très Brève Théorie de l'enfer, de Jérôme Ferrari (Actes Sud, 154 p., 16,50 €).